



Une collaboration fructueuse.  
Lara Grandgirard  
et Annick Girardin.



Examen d'une haie.

# De la sueur et de la solidarité

Le projet du WWF «Connexions Naturelles» promeut la biodiversité en restaurant des habitats naturels sur le territoire agricole. L'occasion pour de nombreux bénévoles de découvrir le quotidien des agriculteurs. Reportage au Locle (NE).

Par Pierrette Rey (texte) et Fabian Hugo (photographies)

**E**n cet après-midi, le vent souffle et des nuages courent dans le ciel, au-dessus du Locle, dans les montagnes neuchâteloises. Deux femmes sont agenouillées dans la terre et observent diverses plantes en échangeant des commentaires. La première est Lara Grandgirard, responsable du projet «Connexions Naturelles» au WWF Suisse.

La seconde s'appelle Annick Girardin et, avec son mari Valère, elle s'occupe d'une vaste parcelle dédiée à la permaculture. Aidées par une quinzaine de bénévoles, elles ont planté, il y a une semaine, une haie indigène de 150 mètres, mélangeant espèces mellifères, comestibles sauvages, médicinales et essences forestières. Aujourd'hui, il s'agit de vérifier si les plantations se portent bien.

Annick est ravie d'avoir reçu un sérieux coup de main grâce aux volontaires recrutés pour l'occasion, car les conditions de travail ici sont difficiles: «Nous avons peu de terre, beaucoup de cailloux et de nombreux ravageurs. Nous devons aussi économiser l'eau, car les sols sont très calcaires dans la région.» La haie plantée se compose d'argousiers, églantiers, sorbiers des oiseleurs, saules pourpres, épines-vinettes. Intéressante pour les insectes pollinisateurs et les oiseaux, elle va en outre faire office de coupe-vent pour protéger les cultures.

Toutes les plantations ont été recouvertes de paille, afin de conserver l'humidité dans le sol. Les bénévoles n'ont pas ménagé leurs efforts. «Nous nous retrouvons, pour beaucoup d'entre nous, happés par les événements routiniers du quotidien. Nos choix professionnels laissent parfois peu de place aux actions pour l'environnement. Lors de celle-ci, j'ai été touchée par l'ambiance enjouée et solidaire qui régnait sur le site, ainsi que les rencontres inspirantes que ce bénévolat m'a permis de faire», note Laurianne Egger, participante de 32 ans, directrice d'A3Tec Sàrl. Même enthousiasme chez Estela Esteban González, 26 ans, éducatrice de la petite enfance: «Participer à cette action a été incroyable pour plusieurs raisons. D'abord, j'ai appris à connaître les espèces indigènes de la Suisse. Et c'était une super expérience de mener les actions avec des personnes qui partagent la même passion pour la nature et la biodiversité. D'autre part, l'accueil des propriétaires a été incroyable, ils nous ont expliqué leur projet, nous ont accueillis lors des pauses avec de délicieux plats et desserts faits par eux. Soleil, travail sur le terrain, bonne compagnie et nourriture délicieuse, on ne peut pas demander mieux!»

Annick raconte, tout en contemplant le paysage: «C'est le troisième printemps que nous travaillons ici, et les débuts sont

difficiles. Il faut être patient car en permaculture, on laisse les cycles se mettre en place naturellement. Ravageurs et prédateurs sont accueillis de la même manière et il faut entre 5 à 7 ans pour parvenir à un bon équilibre entre les deux. On ne traite pas avec des produits chimiques et on doit donc attendre que la nature apporte elle-même une part de la solution. C'est pourquoi on tient à ramener le plus de biodiversité possible, dans le sol comme au-dessus.» Avec son mari, elle exploite cette parcelle qui a été mise à disposition par les propriétaires du domaine, Lev Zürcher, agriculteur et Barbara Zürcher, médecin ORL, spécialisée en phytothérapie et apicultrice. Le couple gère un domaine de 35 ha avec un élevage de cervidés et de bovins. Une attention particulière a donc été apportée aux plantes indigènes et mellifères, certaines étant médicinales avec, par exemple, l'aubépine, le sureau et le genévrier commun. «Lorsque nous avons repris le Domaine des Endroits en 2014, nous avons été surpris de constater le manque de biodiversité, commente Barbara Zürcher. Nous avons planté des haies mellifères et comestibles pour les abeilles, insectes et oiseaux, des plantes médicinales pour notre utilisation personnelle. Nous avons suspendu plus de 40 nichoirs dans les arbres et en façade. Nous avons encore beaucoup de travail

mais oiseaux et insectes reviennent.» L'an passé, une première haie, en collaboration avec le Parc du Doubs, avait déjà été plantée le long d'une parcelle plus loin sur le domaine, ainsi qu'une dizaine de pommiers de variété ancienne.

Ici et là, des amas de pierres jaunes – la pierre d'Hauterive caractéristique du canton – attirent le regard. Ce sont des abris pour les hermines et les hérissons qui luttent efficacement contre les limaces et les campagnols. Au pied des arbres fruitiers, de l'ail et de l'oignon ont été plantés pour les protéger de certains parasites. Sous les toits du domicile des Zürcher, des nichoirs à martinets et hirondelles ont également été posés, auxiliaires remarquables pour lutter contre moustiques et moucherons. D'autres créations sont prévues, notamment des étangs, avec l'aide de Pro Natura pour les demandes d'autorisation. Lara Grandgirard relève le fait que dans certains cantons, les lois de protection du sol agricole peuvent constituer des entraves ou des

ralentissement aux projets «Connexions Naturelles», car si des vergers sont plantés ou des étangs creusés par exemple, ces surfaces perdent leur qualité de «terres arables cultivables» ou constituent des aménagements considérés comme trop importants pour être autorisés sans permis de construire adaptés.

Sur les buttes de permaculture, salades et petits pois voisinent avec des fraisiers. Des îlots aromatiques ponctuent çà et là les bords de la parcelle et plusieurs ruches accueillent des abeilles domestiques. Quelques serres abritent des plantons de légumes. Plus loin une petite pépinière se met en place. «Nous avons l'intention de vendre des petits arbustes à baies, comme les cassis ou les groseillers, aux gens du coin. Ce seront des plants locaux adaptés à l'altitude parce qu'ici on cultive à 1100 m», explique Annick. Elle et Valère ont un rêve: vivre de leur projet d'ici quelques années. Leur aventure est particulière et courageuse. Ils n'ont pas de formation en agri-

culture. Tout ce qu'ils savent, ils l'ont appris à travers livres, documentaires et surtout en le testant autour de leur maison, dans leur «jardin-école» au Locle avant de trouver ce coin de paradis à quelques minutes de chez eux. Tout son temps libre, cette famille le passe à retourner la terre, planter, semer, etc. Une belle aventure de transition qui en inspirera peut-être d'autres.

Le WWF s'engage pour plus de biodiversité en Suisse. Le projet «**Connexions Naturelles**» renforce les liens entre l'humain et la nature tout en soutenant les agriculteurs dans la mise en œuvre de projets écologiques directement sur leur exploitation, ceci grâce à un vaste réseau de bénévoles. Plus d'informations sur:

[www.wwf.ch/connexionsnaturelles](http://www.wwf.ch/connexionsnaturelles)



Des enfants heureux de profiter du grand air.

Lara Grandgirard,  
responsable de projet,  
avec Charlie.



## «Nous exportons notre projet outre-Sarine»

Le projet «Connexions Naturelles» du WWF connaît une grande réussite, selon sa responsable Lara Grandgirard.

### Quel est l'objectif de ce projet?

*Lara Grandgirard:* L'agriculture est un sujet émotionnel. Aujourd'hui fortement pointée du doigt à cause des problèmes liés aux pesticides, à la surfertilisation ou à la disparition de certaines espèces, elle n'en reste pas moins un élément indispensable à notre alimentation. Convaincu que son potentiel d'évolution est

immense, le WWF souhaite faire de l'agriculture une solution plutôt qu'un problème. Ainsi, le WWF et ses sections cherchent à travailler main dans la main avec les agriculteurs et à promouvoir ensemble la biodiversité en recréant des habitats naturels sur les terres agricoles. En rétablissant les connexions entre leurs habitats, nous aidons les espèces à trou-

ver de la nourriture, à rencontrer des congénères et à s'approprier de nouveaux territoires. Nous cherchons aussi à renforcer les liens entre agriculture, nature et société. Nous réalisons donc des actions concrètes sur le terrain en plantant des haies, des vergers, en installant des tas de pierres, de branches, des nichoirs, des mares, en entretenant des sites naturels riches en espèces.

### Qu'est-ce que les agriculteurs y gagnent?

*Grandgirard:* Les mesures que nous mettons en place améliorent la qualité des habitats naturels qui hébergent ainsi plus d'espèces. Certaines d'entre elles sont des aides précieuses pour les cultures, car elles sont les prédatrices naturelles des ravageurs. Une meilleure protection naturelle des cultures permet de diminuer l'utilisation de pesticides. Par ailleurs, certaines mesures assurent une meilleure protection des sols contre l'érosion, le vent, la perte de fertilité des sols.

### Vous faites appel à des bénévoles...

*Grandgirard:* Oui, les citoyens peuvent aider à réaliser les projets écologiques que nous planifions sur les domaines agricoles, ce qui leur permet également de rencontrer des producteurs locaux et d'agir concrètement pour la nature dans leur région. Ces moments de partage permettent une compréhension mutuelle de deux mondes souvent très différents. A terme, les bénévoles profiteront aussi d'un paysage varié et attrayant pour leurs loisirs.

### Votre projet remporte-t-il du succès?

*Grandgirard:* Oui, à tel point que depuis 2020, nous l'exportons en Suisse alémanique et au Tessin! Depuis la phase pilote en Suisse romande en 2015, nous avons mené près d'une centaine de projets, planté quelque 11 km de haies et 1400 arbres, créé 35 étangs, posé plus de 170 nichoirs. Plus de 2 hectares de surface écologiquement intéressantes ont aussi été entretenues. Rien que depuis juin de l'année dernière, plus de 480 bénévoles ont effectué plus de 2000 heures de travail. Et nous continuons! ■

*Propos recueillis par Pierrette Rey*